fantastique et nuisible quand le conflit est à l'étage des appétits organiques [1], d'un humain fantastique et nuisible, quand le conflit est sur le plan des ambitions mentales [2]. L'image terrorisante est donc en elle-même peu de chose. C'est l'émoi, le choc interne ressenti incommensurable à l'image, mais éveillé par elle par association sensorielle, qui fait dire au sujet que c'était le diable qui était présent dans un fantasme, dans un cauchemar, ou dans une image hallucinatoire.

Comme il s'agit d'un état intérieur, il s'agit d'un état sans aucun point de repère comparatif et sensoriel de périphérie, un état sans dimension. Le sujet ne peut rien échanger avec cette présence ressentie (paroles, regards, coups) sans risquer de se perdre, de perdre l'être, perdre la possibilité de se sentir distinct de cette image, soi-disant étrangère à lui mais en fait représentant le conflit vivant en lui. Cela explique l'état d'angoisse panique.

Que de contradictions dans la nature humaine! Que d'échelles de valeurs, ou moyens de mesure subjectifs différents, facilement divergents! Les besoins vitaux de base, respiration, nutrition, sommeil, se traduisent à un certain rythme. Leur satisfaction plus ou moins parfaite donne une échelle de valeurs biologiques, bon — mauvais. Les sens eux, nous obligent à entrer en contact avec les objets animés et inanimés de notre entourage, et il n'y a pas de commune mesure entre ce que nous ressentons de ce contact et ce qu'ils sont pour un autre. Notre *mental* vient encore avec ses exigences d'expression du ressenti dans une forme abstraite ; avec son besoin de préhension abstraite au-delà de toutes les perceptions concrètes.

Que d'exigences internes, difficiles à concilier, et entre elles aucune monnaie d'échange ! Avec soi-même inquiet on est inquiété mais on ne peut combattre. Le combat nécessiterait une aliénation de soi-même (aliénation mentale, affective ou physique). Avec un soi-même se contredisant on ne peut pas non plus entrer en colloque ; qu'échangerait-on qui ne serait pas soi-même, une contradiction sans fin ?

(bruit, mouvements, jeux libres, fonctionnement digestif) par une éducation rigoureuse à l'âge de 18 mois à 4 ans. C'est l'âge de la prise de conscience de ses possibilités de productivité aussi bien digestives que gestuelles.

1. Si l'enfant est de tempérament de type digestif dominant, ou que, quel que soit son tempérament, il ait été traumatisé dans sa sensibilité, par des chocs, une contagion émotionnelle de l'entourage, des interventions trop violentes pour ses possibilités naturelles de réceptivité sensorielles, affectives ou digestives dans la période précédant 2 ans.

2. Si le sujet est surtout cérébral ou s'il a été éprouvé dans l'étape intellectuelle du développement par des traumatismes affectifs injustice, mensonge, tricherie touchant les lois naturelles des échanges qui étaient les siennes, ses dispositions esthétiques naturelles dans ses activités créatrices spontanées.